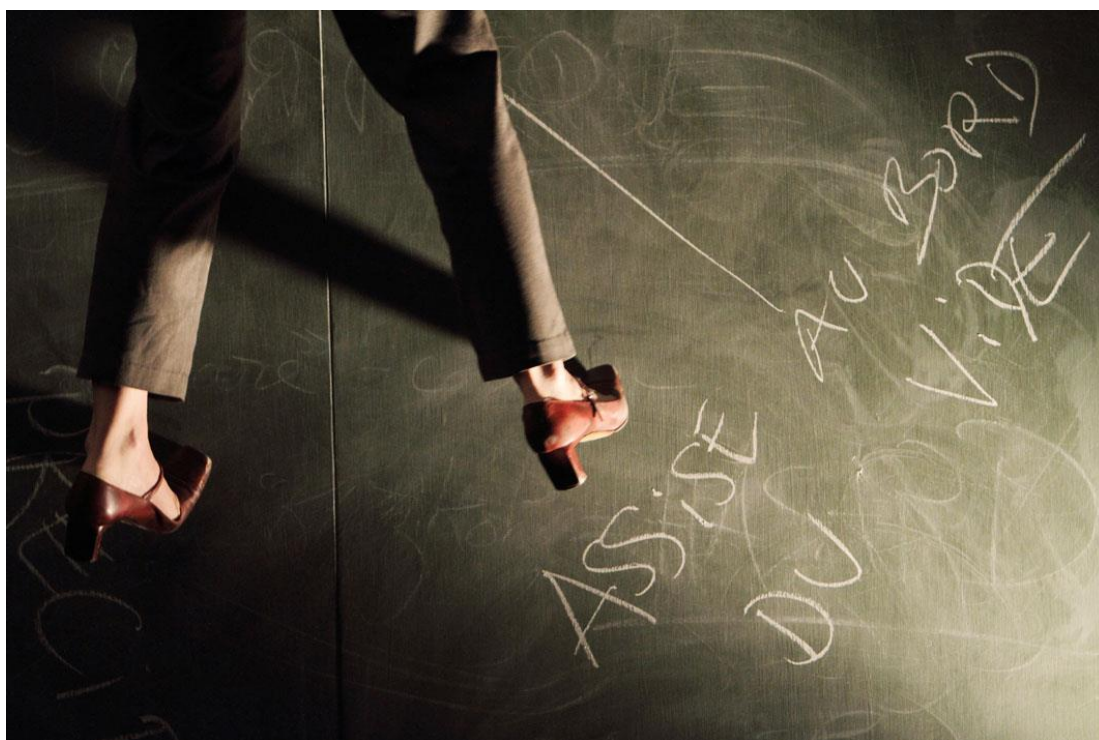


# RHIZIKON

Solo, création 2009

Une pièce sur le rapport au risque - folie ou nécessité -  
qui nous amène à cheminer au bord des précipices.



© Pascal Gérard

**CONTACT**

**Diffusion :** Florence Bourgeon > [floflobourgeon@gmail.com](mailto:floflobourgeon@gmail.com)



mise à jour juillet 2023

# RHIZIKON

Solo, création 2009

Rhizikon est un condensé allégorique, physique, visuel, auditif, visant à susciter sensations, sentiments, questionnements, rêveries, réflexions, autour de cette question de la mise en jeu - mise en danger - de soi.

En 2008, Yvon Tranchant, directeur de la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, me sollicitait pour la création d'une courte forme destinée à être jouée dans le cadre du dispositif Languedoc - Roussillon - Lycéen tour.

Proposer un travail aérien dans un établissement scolaire semblait d'abord impossible.

Mais la question du risque - recherche de limites, mise en danger de soi - s'est vite imposée, comme point de jonction entre une trapéziste et des adolescent(e)s.

Le concept d'une scénographie adaptée à une salle aux dimensions réduites a émergé : un tableau, comme un mur, une surface verticale, aux dimensions de mon corps... Et j'ai conçu une sorte de conférence, à l'image d'une parole adressée, portée tant par le corps que par les mots, le dessin, l'univers visuel et sonore. Cette forme radicalement transdisciplinaire a voyagé en marge du terrain connu du plateau de théâtre, dans la proximité de publics différents (musée, maison de quartier, université, lycées, prisons...). J'ai inscrit ce projet dans le cheminement que je poursuis depuis plusieurs années : saisir le sens de la notion du risque et en rendre perceptibles les différentes approches.

Depuis 2009, Rhizikon a été présenté en salle dans le cadre des saisons théâtrales, mais aussi hors les murs, à différents publics : festivaliers, publics dits « défavorisés », étudiants, lycéens, prisonniers... Il a à son actif plus de 400 représentations.

A l'automne 2013, j'ai décidé une passation de rôle pour que Rhizikon puisse encore toucher un large public comme il a su le faire jusqu'à présent, avec Mathilde Van Volsem et Fanny Austry comme interprètes.

Une passation vécue comme un approfondissement du sens de ce spectacle et l'occasion d'une transmission des matières artistiques et des procédés de travail qui sont miens.

Chloé Moglia

*« Immergé au sein du vertige en même temps qu'il en domine les effets, l'individu ressent une exaltation d'autant plus forte que le reste de son existence lui échappe totalement.*

*A ce moment où il se tient sur le fil du rasoir, il éprouve le sentiment de prendre possession de la meilleure version de lui-même et de tenir en joue la souffrance diffuse qui imprègne son existence. »*

*Passions du risque* - éd. Métailié sciences humaines. David Le Breton



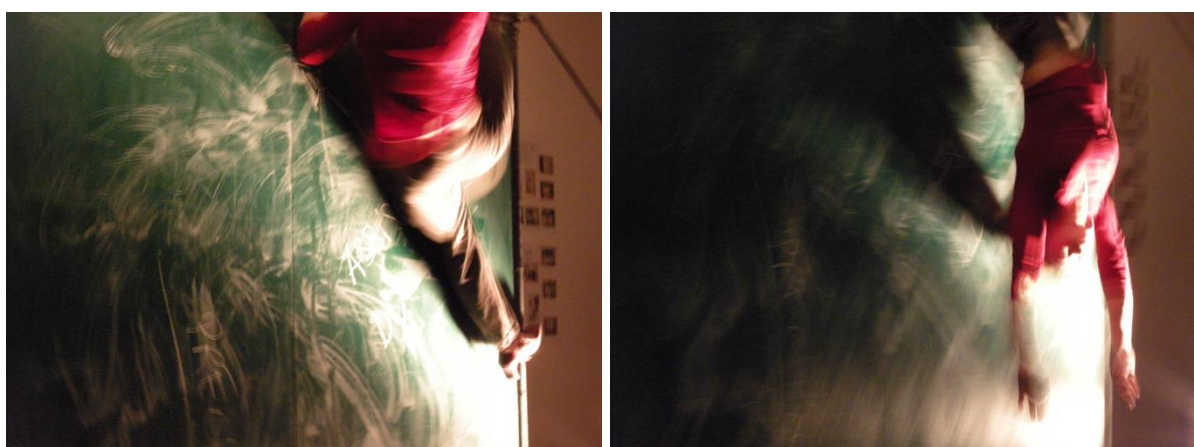
© Pascal Gérard

# RHIZIKON

Solo, création 2009

*« Il s'agit d'affronter la mort sur un mode métaphorique, d'en rendre la menace virtuellement accessible et de l'esquiver en prenant les précautions d'usage. Fixer ainsi la mort, y tracer les limites de sa puissance, renforce le sentiment d'identité de celui qui ose le défi. Du succès de l'entreprise naît un enthousiasme, une bouffée de sens répondant à une efficacité symbolique qui restitue à l'existence, au moins pour un temps, des assises plus propices. »*

*Passions du risque* – éd. Métailié sciences humaines David Le Breton



© Pascal Gérard

Le risque, l'imminence du danger, sont parfois déclencheurs d'une force de vie...

La nécessité de mobiliser des ressources puissantes pour le maintien de son existence apparaît souvent lorsque cette dernière est menacée. De la même manière, des rites initiatiques anciens comme le baptême consistaient à immerger une personne et à la maintenir tête sous l'eau jusqu'à la limite de la noyade. A la frontière de la mort, une force vitale archaïque, essentielle, se manifeste. C'est une « nouvelle naissance ». En tant que trapéziste, je me suis souvent demandé ce qui m'a poussée à consacrer tant de temps à me suspendre par un bras à 8 mètres de haut... la fascination de la limite, dont le paradoxe est qu'elle peut être toujours repoussée, la recherche d'une forme d'exaltation, la tentative de restaurer un goût de vivre défaillant ?... (Cf. D. Le Breton 1991 – 2002)

Que recherche-t-on dans la prise de risque, quel est ce besoin qui nous fait côtoyer les bords du vide, conscient du danger que l'on encoure ? Attirance / répulsion / fascination...

Entre l'excès de sécurité et l'excès de mise en danger, quel équilibre ? ou quel perpétuel déséquilibre, se rattrapant de justesse mais jamais tout à fait ?

Chloé Moglia

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Distribution - partenaires



© Cécile Long

### DISTRIBUTION

De	<b>Chloé Moglia</b>
Interprétation	<b>Chloé Moglia ou Mathilde Van Volsem ou Fanny Austray</b>
Son	<b>Chloé Moglia et Alain Mahé</b>
Dispositif lumière	<b>Christian Dubet</b>
Scénographie	<b>Vincent Gadras</b>
Administration / Production	<b>Lucie Vignal, Marie Chénard, Mélissa Guey</b>
Diffusion	<b>Florence Bourgeon</b>

**Production** Rhizome / Cie Moglice – Von Verx

**Coproduction** Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

**Soutien financier** Conseil Régional Languedoc Roussillon dans le cadre de Languedoc Roussillon Lycéen Tour

Rhizome est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne, elle bénéficie pour le développement de ses projets du soutien de la Région Bretagne, du Département du Morbihan et de la Fondation BNP Paribas abritée par la Fondation de France.

Rhizome - Chloé Moglia est associée au Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire, aux Tombées de la Nuit à Rennes et compagne du Théâtre de Lorient, centre dramatique national.

# RHIZIKON

Solo, création 2009

Chloé Moglia



© Didier Olive

*Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace-temps dilaté. J'essaye de placer un cadre d'observation et d'attention pour percevoir les plus infimes détails.*

*La pratique de la suspension, qui souligne/dessine le paradoxe de la force et de la fragilité est un moyen efficace d'accroître l'intensité du vivant dans l'ici et maintenant.*

*Je l'utilise comme générateur de sens et de densité.*

Performeuse, Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et développe au travers de ses spectacles une exploration singulière de la suspension. Défendant une pensée incarnée, autant qu'une corporéité sensible, elle s'attache à déployer attention et acuité en liant pratique physique, réflexion et sensibilité.

Ainsi conjugue-t-elle son rapport complice à l'apesanteur et sa confrontation avec le vide dans de multiples expérimentations aériennes. Ses créations en solo ou collectives, génératrices de sens, jouent avec les corps, la lenteur, les lois de la physique et le vertige. Convoquant tout à la fois la peur et le goût du risque comme socle de ses spectacles et performances, Chloé Moglia y expose une maîtrise sidérante qui parle tout autant de fragilité.

Elle assure la direction artistique du Rhizome depuis son émergence en 2009.

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Fanny Austry



© Charles Henry Frizon

Fanny met rapidement la tête à l'envers... elle se forme à la corde volante au Centre National des Arts du Cirque. Désirant se confronter davantage à la danse, elle suspend son cursus cirque pour intégrer la formation « De l'interprète à l'auteur » au CCN de Maguy Marin. Elle retourne au cirque avec un nouvel axe de recherche reliant sol et aérien. Elle croise différentes esthétiques, participant aux créations des compagnies Cahin-Caha, Galapiat, Inouïe. Elle collabore depuis 2014 avec Rhizome sur les créations Aléas, Rhizikon et La Spire.

Avec le collectif Femmes de Croatie, elle repense la discipline du point de vue d'une minorité, ou comment prendre sa place dans un monde contrôlé et dominé par les hommes. Les lignes d'une création plus personnelle émergent en lien avec ses consœurs de plateau.

## Mathilde Van Volsem



© Benoît Riff

Après ma sortie du CNSM je me dirige vers des projets pluridisciplinaires alliant danse, cirque et théâtre. Je me sers de la danse comme un vecteur en y reliant la physicalité que propose le cirque. Je rencontre Chloé Moglia que je remplace en 2008, c'est à ce moment que je quitte le sol pour me suspendre et j'aborde ainsi un virage en douceur vers une pratique physique totalement différente et plus engagée à la fois physiquement et mentalement. J'aborde auprès de Rhizome la question de la hauteur qui m'était totalement étrangère.

Je suis interprète depuis 17 ans pour plusieurs compagnies, en 2016 je co-fonde la compagnie Aléas avec Frédéric Arsenault. Nous construisons ensemble un projet : le festival de cirque Les Fantaisies Populaires à Cenne-Monestiés. Ce projet s'inscrit en résonance avec le travail de terrain auquel j'ai participé avec Guy Alloucherie et la Cie HVDZ. Il m'apparaît aujourd'hui essentiel de poursuivre mon parcours d'interprète et parallèlement de porter des projets et mener des actions sur mon lieu de vie.

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Le Rhizome

Rhizome vient du grec rhizôma : ce qui est enraciné. En botanique, il désigne la tige souterraine des plantes vivaces qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes. Rhizome d'Iris.  
Petit Robert

Le Rhizome est par la suite devenu un concept clé de la philosophie de Deleuze et Guattari : Il (le rhizome) n'est pas fait d'unités mais plutôt de dimensions ou de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde.  
Deleuze Guattari - Mille Plateaux

Fondée en Bretagne en 2009, l'association Rhizome porte les projets artistiques de Chloé Moglia et déploie son activité sur le territoire régional, national et à l'étranger.

La suspension et les arts martiaux sont les matières-racines qui fondent l'approche artistique de Chloé Moglia. Leur croisement donne lieu à des spectacles et des performances reliant les sphères du penser et du sentir, à un partage de « rêveries – réflexives » avec le public.

Le Rhizome, un enchevêtrement de lignes en relation les unes aux autres, dans un mouvement qui procède du cheminement. Cela produit une ex-position permanente : cheminer c'est quitter sa position, se tenir hors position. L'attention n'est plus le fruit d'un point de vue, mais d'un éloignement vis à vis de ce dernier, d'un déplacement. Le Rhizome travaille un déplacement lent.

Les lignes du Rhizome se transforment en permanence. Elles ont trait au temps, au suspens, à l'espace, au poids, à la masse, à la chute, retenue ou non, à la verticale et à l'horizontale, au mouvement, au rythme, au corps, aux perceptions, à la résistance, persévérance, ténacité, à la disponibilité, au souffle...

# PRESSE

« ... La notion de risque, de mise en danger est une part d'un espace intime qu'elle invite le public à partager. Assise au bord du vide, debout face au précipice, au sens propre comme au sens figuré (dessiné sur le tableau), Chloé Moglia pousse la réflexion sur la fascination pour la mort, jusqu'à l'absurde. Accompagnée d'un judicieux montage sonore, sa chute est mise en scène, lue, écrite, dessinée, mimée, dansée le temps d'un bref et troublant huis clos en solo où le corps épouse la surface plane, défie la pesanteur, tout en effaçant les traces de son passage au tableau. Chloé Moglia se joue de l'équilibre, affronte ses limites, s'expose, pousse le corps « sur la ligne de partage », le fil ténu entre vivre et mourir. Elle dessine un escalier au tableau, en gravit une à une les marches factices en escarpins et repousse les limites de la raison. L'absurde s'invite avec Claude Piéplu dans cet univers à la Shaddock cocasse et poétique. Inhérent au hasard, au danger, le risque est ici calculé, maîtrisé jusqu'au ralenti final du corps à la barre fixe, au désir de néant, avec une captation sonore de mission Apollo.

On ressort de ce petit chef-d'œuvre comme les cosmonautes... en apesanteur. »

**4 février 2011, Nord Eclair, Brigitte Lemery**

« ... Dès le début, le spectateur est interpellé par la voix du philosophe Jankélévitch. Il s'agit de l'enregistrement d'une conférence sur la mort dans lequel il rappelle que « la vie mérite que nous l'éprouvions et que nous la vivions ». Chloé Moglia aborde le sujet du risque sans tarder. Elle surgit en talons derrière un grand tableau vert comme ceux des écoles mais celui-ci est bien plus grand. On apprendra par la suite que le projet était au départ conçu pour être joué dans des établissements scolaires. On comprend alors mieux la mise en scène : à l'aide du tableau, d'une éponge et de dessins à la craie, la trapéziste s'interroge et nous interroge sur le risque. Elle explique, au cours d'un échange qui suit avec le jeune public, que le spectacle pose des questions mais qu'il n'y a pas de message à en retirer. Qu'est-ce qui nous pousse à sans cesse nous confronter au danger de se jeter dans le vide ? Pourquoi sommes-nous tant fascinés et attirés par la mort ?

Sous un éclairage qu'elle gère elle-même, la chorégraphe enchaîne les acrobaties sur son tableau. Elle alterne les mouvements dynamiques et les mouvements empreints de délicatesse. Constamment suspendue, assise au bord du vide, la danseuse excelle dans l'art de synchroniser la musique et ses dessins à la craie. Elle dessine et écrit, touchant parfois à la poésie, parfois à l'humour. Dans la sobriété et l'élégance, Chloé Moglia livre une performance pleine de grâce. »

**6 février 2011, Nord Eclair**

« Au festival Court toujours du Nest (Thionville), j'ai connu cette année plusieurs moments d'émerveillement – de ceux qui font réapparaître comme une évidence ce qui nous pousse, envers et contre tout, à travailler avec et pour cette chose merveilleuse qu'est le théâtre. Il me faudra pourtant choisir un spectacle parmi les onze formes brèves que la programmation de Jean Boillot proposait. Et alors, bien que d'autres méritent aussi quelques bons mots, il en est une pour laquelle je crains seulement de n'en avoir pas assez.

« Rhizikon » en grec, c'est le *hasard*. Par extension, c'est aussi le *risque* qui nous vient plus directement du latin *resicare* : « couper ». Chloé Moglia explique cela en quelques phrases lacunaires griffonnées à la surface du tableau d'école qui lui sert d'espace scénique. Mais la raideur apparente du propos laisse aussitôt place à la souplesse envoûtante du geste. Le visage impassible empreint d'une grâce candide, elle laisse parler le corps, illustrant sans parole par de grands tracés à la craie une leçon de Jankélévitch sur le rapport de l'homme à la mort. Et plus elle évolue dans ses descriptions picturales, plus les bras et les jambes investissent à leur tour le carré vert du tableau. Le timbre nasillard du philosophe résonne, entêtant, tandis



que le corps de la trapéziste se joue de la pesanteur dans un espace de deux mètres sur deux. Et que ses mains dessinent, griffonnent, croquent le risque, à pleine craie. Chloé Moglia est à la fois devant et au-dessus. Ses gestes sont lents, mais ce qu'ils forment est un mouvement effréné. Et l'élan qu'ils appellent est bel et bien arrêté par l'étonnement, toujours renouvelé, devant l'imminence du danger, devant le hasard qui surgit à l'instant où il se transforme en vertige.

Car vous l'aurez compris, à deux mètres de haut, le vertige n'est pas tant dans l'élévation physique que dans la suggestion gestuelle et la proximité du dispositif scénique. Le tableau d'école dresse le décor à la fois familier et formel de cette « performance-rencontre », et pousse le spectateur *au bord*, là où naît le questionnement. Sur la prise de risque dans l'existence comme sur la contrainte que constitue tout cadre, qu'il soit langagier, spatial ou corporel. Le mouvement qui tend à dépasser le cadre, ou à s'en affranchir, est inhérent à la vie. Reste à savoir s'il peut être une fin en soi. À cela, Chloé Moglia ne donne aucune réponse. Elle se contente, et c'est heureux pour nous, de faire entendre le point d'orgue où elle seule décide – alors que le public retient son souffle –, du passage à l'instant d'après.

C'est en repensant par la suite à la représentation que j'ai compris comment le moment de rupture rejoint le hasard dans ce point d'équilibre entre l'élan spontané vers le vide et la limite du cadre. En effet, c'est bien dans le moment fragile et décisif rendu tangible par la grâce sibylline d'une trapéziste virtuose, que le *Rhizikon* trouve son expression symbolique.

Le risque était de perdre le fil du propos. Or c'est précisément par un geste qui me semble proche du théâtre qu'une toile se tisse autour de ce *Rhizikon* classé « cirque ». Car par-delà le jeu ici hors de propos, par-delà l'acrobatie qui constitue le nerf mais pas la chair, l'instant décisif où se loge le drame, le lieu où le cœur palpite surgit comme par enchantement entre les dessins et les mots griffonnés, entre le point d'équilibre et l'instant d'après, et révèle un geste purement théâtral. Il fallait oser. Chloé Moglia ose et réussit brillamment. »

**29 septembre 2011, Les Trois coups.com, Catherine Lise Dubost**

Chloé Moglia, la fée aux craies

Un tableau noir et quelques craies. Elle est acrobate et se joue de l'espace en s'interrogeant sur le vertige soutenue off par des voix célèbres et inattendues et en s'appuyant sur des dessins qu'elle anime en direct ! Stupéfiant !

Elle a l'air d'une petite fille, d'une petite fée. Un joli visage illuminé de cheveux blonds qui dégagent le visage et le regard clair et profond. Un pull et un pantalon près du corps, des chaussures à talons. Elle est très féminine et très harmonieuse, Chloé Moglia. Il ne faut pas vous raconter ce qu'elle fait car on veut vous laisser la surprise. Elle a fait ses classes au Centre national des arts du cirque et elle fait penser à Melissa Van Vépy (voir ce blog) qui danse à travers les miroirs. Elle, Chloé Moglia, elle propose une courte oeuvre intitulée *Rhizikon* : elle se joue de l'équilibre, elle déjoue les équilibres les plus étonnants, elle s'amuse au tableau noir. On aimerait avoir eu une maîtresse comme elle à l'école communale ! Et d'ailleurs il paraît qu'elle présente cette pièce sous les préaux, dans les écoles... Son tableau, ses craies, sa petite régie pour le son et les lumières qu'elle manipule elle-même. Et surtout son époustouflant talent de dessinatrice. Elle dessine à toute allure -oh ! on reconnaît un travail soutenu devenu virtuosité- efface, imprime ainsi du mouvement aux personnages qui défient leur fascination pour le vertige. Et elle raconte, et elle démontre, et elle ouvre des portes étonnantes sur la physique, le spirituel, les aspirations de ses petits personnages... C'est drôle et savant. Il y a des voix off et l'on reconnaît notamment le musical au timbre unique, Vladimir Jankélévitch ! Rien de docte. Que du plaisir. En 25 minutes, c'est un "drame" au sens propre qui procure des émotions incroyables. Après, on bavarde avec la charmante, essoufflée et disponible.

Un bijou de spectacle, prouesse, imagination, esprit ! C'est d'une beauté bouleversante. On voudrait crier bis. On a vu ce moment rare dans le cadre du très bon festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne que dirige avec intelligence, générosité, courage artistique, François Le Pillouer. On vous en reparle dès demain.

*RHIZIKON, 12 novembre 2011, Le grand théâtre du monde, Figaro Blog, Armelle Héliot*

# CONTACTS

## **RHIZOME**

Gradenoche  
56250 Trédion  
[www.rhizome-web.com](http://www.rhizome-web.com)  
Siret : 519 213 219 00057  
APE : 9001 Z

## **Directrice artistique**

Chloé Moglia

## **Administration**

Lucie Vignal  
[lucie.vignal@rhizome-web.com](mailto:lucie.vignal@rhizome-web.com)

## **Production**

Marie Chénard  
[production@rhizome-web.com](mailto:production@rhizome-web.com)  
Mélissa Guey  
[melissa.guey@rhizome-web.com](mailto:melissa.guey@rhizome-web.com)

## **Diffusion**

Florence Bourgeon  
[floflobourgeon@gmail.com](mailto:floflobourgeon@gmail.com)